



# **SANS RETOUR POSSIBLE**

**Céline Saint-Charle**

Par une froide nuit de décembre, une silhouette solitaire se coulait d'une flaque de lumière à l'autre, furtive, pressée de regagner l'ombre salubre entre deux lampadaires. À cette heure, nul piéton, pourtant la jeune femme prenait soin de ne pas s'attarder. Qu'un insomniaque décide d'une promenade tardive avec son chien et tout déraperait.

L'avenue s'étirait jusqu'aux docks, où régnait une activité ininterrompue nuit et jour. Des éclats de voix émanant d'un bar proche la firent hésiter un instant. Et si un marin éméché sortait au moment précis où elle passait ? N'allait-il pas la dévisager de près et pouvoir la reconnaître, plus tard ? Tant pis. L'heure tournait, elle perdrait de précieuses minutes en optant pour un détour par des rues plus tranquilles. Elle fila devant la vitrine du bar, retenant son souffle jusqu'à l'avoir dépassée. Sa destination désormais toute proche, elle s'autorisa à ralentir l'allure et récapitula le plan dans son esprit, comme un mantra, afin de s'assurer de n'avoir rien laissé au hasard.

Un simple oubli, une étape négligée et une longue peine de prison l'attendait. Le plus retors des avocats n'obtiendrait pas d'acquittement. Pas avec ce qu'elle s'apprêtait à commettre, pas avec les preuves de préméditation qu'on ne manquerait pas de trouver. Non, elle n'avait pas le choix : tout devait se dérouler sans anicroche.

Ignorant les vibrations répétées de son portable, les textos de plus en plus inquiets de Louise, elle ouvrit l'application de tchat qu'elle utilisait pour dialoguer avec l'*autre*.

*J'arrive bientôt*, tapa-t-elle avec difficulté. Ses doigts tremblaient de froid et d'angoisse. Elle fronça les sourcils, scrutant l'écran. *Distribué...* s'afficha, puis *Lm*. Son correspondant ne répondit pas. Aucune importance. Du moment qu'il se trouvait là-bas, détendu et sans méfiance, tout s'annonçait à merveille. Par mesure de prudence, elle vérifia le mouchard de géolocalisation, envoyé dans un message vérolé, plusieurs semaines auparavant. Oui, le connard poireautait bien dans l'entrepôt. Sans doute déjà vauté dans le lit sale de la mezzanine aménagée, surplombant les palettes de marchandises en transit. Son lieu de travail, mais aussi son baisodrome personnel.

Nouvelle notification.

*Bordel, Julia, t'es où ? Qu'est-ce que tu fous ?*

Louise, encore et toujours. Le texto envoyé plus tôt, lui demandant de se préparer à lui fournir un alibi pour la soirée, avait inquiété son amie. Forcément. Julia supprima le message, enclencha le mode avion, et fourra le téléphone dans la poche de sa parka, remonta la fermeture. Elle ricana. Ce serait con d'être trahie par un indice aussi flagrant perdu sur la scène du crime ! Elle tâta l'autre poche, pour s'assurer que le taser de contrebande et le couteau s'y trouvaient. Elle les y avait glissés avant de partir, vérifiant leur présence une bonne douzaine de fois sur le trajet.

*Enfiler les gants de latex, entrer, profiter de sa surprise pour envoyer un max de volts, enfoncer la lame dans son cou jusqu'à la garde, l'enrouler dans la bâche tirée de son sac à dos, le ficeler solidement, basculer le corps dans l'escalier, le rouler jusqu'au quai, ouvrir la bâche, savourer le ploc de sa chute dans l'eau grasse d'essence des docks. Rejoindre Louise.*

Qu'est-ce qui pouvait mal tourner ?

*Tant de choses !* hurlait une voix pessimiste sous son crâne. *Trop de choses...*

Au départ, il s'agissait d'un jeu. Rien qu'un jeu. Elle avait rencontré Louise à une soirée étudiante, le coup de foudre amical immédiat. Après quelques jours, sa nouvelle copine lui avait parlé de l'association de vigilance citoyenne à laquelle elle appartenait. Une structure informelle, sans existence légale, mais qui réalisait des prouesses. Composé d'une vingtaine de jeunes geeks, le collectif traquait les prédateurs sexuels sur Internet, à l'aide de faux comptes créés à cet effet sur tous les réseaux sociaux.

Il leur suffisait de sélectionner des photos de gamines, de les plaquer sur un profil factice et d'attendre. Jamais très longtemps, les salopards de pédos sont à l'affût en permanence. Le record revenait à Gaël, un lycéen boutonneux d'une timidité maladive, décidé à venger le viol de sa petite sœur, victime d'un quinquagénaire rusé. Un des comptes de l'adolescent avait reçu le premier message moins de dix minutes après sa création. Il fallait reconnaître que la gamine en photo, générée par IA, possédait tous les atouts pour attirer les pervers en rut : peau mate, grands yeux verts étincelants, masse de boucles auburn et sourire à la fois ingénu et coquin.

Gaël avait formé Julia.

— On va attaquer avec un seul *persona*, pour commencer. Ça te permettra de te faire les dents, sans te noyer. Construis ta « légende » avec soin, comme si l'avenir du monde en dépendait. Ces types sont paranos et ils ont du flair. S'ils reniflent quoi que ce soit de douteux, ils disparaissent et tout est à refaire.

— Qu'est-ce que tu entends par légende ?

— L'âge, le niveau scolaire, le lieu de vie, les amis, les hobbies... Tout ce qui constitue l'étoffe d'une existence. Attention ! N'alimente pas ton Instagram avec des photos récoltées sur le Net : si tu tchates avec un mec un peu dégourdi, il s'en apercevra. Tu te sers uniquement dans notre base de données. Tu y crées un dossier par identité, tu pioches les

clichés dans la base et tu les transfères dans ton dossier. Comme ça, aucun risque que l'un de nous les utilise aussi. Sous chaque image postée, tu mets une légende à la con, qui laisse penser que tu es désireuse de vivre des « expériences ». Dès qu'un type te contacte, tu te réfères à la grille de réponses. Ainsi, tu éviteras les bourdes. Le but, c'est de les amener à envoyer des messages compromettants : photos de leur bite, propositions sexuelles claires, ce genre de truc.

Julia notait avec frénésie, avide de faire ses preuves. C'était assez perturbant, ce jeune de dix-sept ans pérorant avec autant d'aisance sur les meilleurs moyens de piéger un homme mûr.

— Et la finalité, c'est quoi ? Les livrer à la police ?

Gaël avait haussé les épaules.

— On aimerait bien, mais ça ne déboucherait sur rien. C'est illégal d'inciter des gens à dire ou faire des trucs répréhensibles, si toi, tu te présentes sous une fausse identité. Je ne connais pas les termes exacts, mais tu vois l'idée.

— C'est complètement débile ! Si on disait la vérité, jamais ils ne nous contacteraient ! avait grogné Julia.

— C'est pas moi qui fais les lois, hein, avait répliqué le jeune homme, fataliste. Par contre, dès qu'on a réussi à le localiser, c'est un jeu d'enfant de dénicher son nom, son lieu de travail, etc. Quelques envois bien ciblés de copies d'écran et sa vie est foutue. Il perd son boulot, sa femme le quitte — en bonus, elle utilise nos données pour obtenir la garde des mômes —, les gens de son quartier se plaignent partout où ils le peuvent. Là, en général, les flics commencent à s'intéresser à lui. Et le tour est joué !

Mon Dieu, ce monde atroce qu'avait découvert Julia ! Les messages reçus par Chloé, son alter ego digital, étaient à gerber, sans parler des photos perturbantes qui y étaient jointes. Certains de ces tordus ne

cachaient même pas leur âge ou leur identité, certains de réussir à prendre dans leurs filets des préados malheureuses, négligées ou maltraitées. Ils jouaient sur leur recherche désespérée d'une figure masculine stable et sécurisante pour mieux déployer leurs pièges.

Julia, elle, avait plus particulièrement harponné Arnaud, agent portuaire de quarante-cinq ans, domicilié à trente kilomètres de chez elle. Marié, trois gosses, un pavillon et un labrador. Le Français moyen par excellence. Il fallait voir ce que son existence proprete dissimulait comme perversions dégueulasses ! Ce type n'avait aucun complexe, aucune peur. Dès son premier message à Chloé, il avait envoyé du lourd : proposition sans équivoque de relations sexuelles violentes, assortie d'un cliché de son pénis en érection. Julia avait dû lutter contre la tentation de lui renvoyer une réplique bien sentie sur la petite taille de l'engin, comme elle l'aurait fait d'ordinaire sous sa véritable identité. Histoire de remettre ce dépravé à sa place. Mais elle était Chloé. Elle s'était contentée d'un laconique « Pourquoi pas ? » prudent. De là, Arnaud était parti tout seul dans ses délires sado-maso, alimentant avec ferveur une conversation quasiment à sens unique des semaines durant. Jusqu'à ce qu'enfin, il passe le cap et lui fournisse l'adresse de l'entrepôt et une heure de rendez-vous, deux jours plus tard.

Triomphante, Julia avait imprimé la totalité de leurs échanges et couru au commissariat. Certaine d'être entendue, certaine de mettre hors d'état de nuire un prédateur de la pire espèce. Rien dans les messages n'indiquait qu'elle n'était pas Julia, vingt-deux ans, étudiante.

— Je ne peux rien faire, j'en suis désolé.

Le flic avait semblé sincère, il secouait la tête d'un air chagrin en compulsant la liasse de feuillets.

— Je vous accorde que vous n'avez jamais tout à fait menti dans vos réponses. Mais le simple fait que le compte Instagram soit présenté comme celui de Chloé, collégienne de onze ans, suffit à discréditer tout

le processus. Cela n'est pas recevable pour la justice.

Julia avait serré les poings et les mâchoires, de colère et de frustration.

— Je suis désolé, avait répété le policier.

Une fois de retour chez elle, Julia avait hurlé dans son oreiller, en larmes. Dans sa tête défilaient les images horribles de tout ce qu'Arnaud lui avait promis. La bestialité dégradante des actes qu'il brûlait de lui infliger. Elle croyait entendre ses grognements d'excitation, sentir l'odeur rance de sa sueur dépravée, le contact de ses paluches sans délicatesse sur sa peau. Si Chloé ne se présentait pas sur les docks, nul doute que ce pourri trouverait une nouvelle proie... Puisque les forces de l'ordre s'en lavaient les mains, ce serait à elle de s'en charger.

Séchant la fac, Julia avait consacré la journée du lendemain à des repérages discrets, poussant jusqu'à pénétrer de façon illicite dans l'entrepôt, profitant d'une pause clope du gardien. Son plan élaboré, elle se rendit dans les locaux de l'association — le garage de la grand-mère de Louise — pour « emprunter » le taser dans l'armoire à fournitures. L'arme n'était censée servir qu'à se défendre contre les pédophiles qui deviendraient violents en se voyant découverts. Pour une fois, elle allait contribuer à en mettre un définitivement sur le carreau.

Julia se glissa adroitement dans l'entrepôt glacial, sans un bruit. Sa vadrouille de la veille lui avait appris quand les gonds de la porte grinçaient, quelles marches de l'escalier craquaient. Elle atteignit la mezzanine sans encombre, son appréhension trahie par un nuage de buée à chacune de ses exhalaisons. L'*autre* ne l'avait pas entendue arriver. Il somnolait sur la chaise de bureau, à poil, exhibant une demi-molle. Sans doute rêvait-il de la soirée à venir. Une canette de bière trônait en équilibre précaire sur un radiateur poussif qui ne réchauffait pas à plus d'un mètre. De là où elle se tenait, Julia distinguait son profil carnassier, ses lèvres gourmandes entrouvertes

sur un léger ronflement, son nez d'oiseau de proie, ses cheveux gras retenus en catogan par un ruban délavé.

Comme un chat traquant une souris, elle franchit la distance les séparant en trois enjambées fulgurantes, taser en main. L'autre n'eut pas même le temps de se réveiller que les trois millions de volts de l'engin le plongeaient en état de choc. Julia continua d'appuyer sur le bouton rouge durant de longues secondes, afin de s'assurer qu'il était bien neutralisé. Un rictus acide fripa sa bouche en constatant qu'une flaque d'urine s'élargissait sur le sol crasseux de la pièce.

— Joyeux Noël, connard, souffla-t-elle.

Sans plus attendre, de peur qu'il revienne à lui ou que sa propre détermination faiblisse, la jeune femme s'empressa de remiser le taser dans sa poche pour le remplacer par le couteau. Elle saisit avec dégoût la chevelure répugnante, heureuse de porter des gants, et bascula la tête d'Arnaud en arrière, exposant le cou replet, à la pomme d'Adam noyée dans les bourrelets. Le moment fatidique était venu. Julia leva le bras, inspira.

— STOP ! hurla une voix, au moment où elle allait assener le coup mortel. Police ! Jette ton couteau ou je tire.

Dans son champ de vision, un homme se matérialisa, entièrement vêtu de noir, une cagoule dissimulant son visage. Une arme de poing prolongeait son bras, braquée sur elle. Le cerveau de Julia menaçait de disjoncter sous le flot d'informations qui lui parvenaient.

*Il ne porte pas de brassard, qu'est-ce qui me prouve que c'est bien un flic ? Et pas un complice de l'autre pourriture ? Je connais cette voix ! Combien de temps il me reste avant que le salopard sorte de son étourdissement ?*

Julia hésitait, indécise. Le bras toujours en l'air, la lame toujours prête à frapper la carotide qui pulsait. Le nouveau venu arracha sa cagoule, sans que sa prise sur le flingue faiblisse. Le policier qui l'avait reçue la veille se tenait à deux mètres d'elle.

— Vous ? bredouilla la jeune femme.

— Fais pas de connerie. Si tu le butes, ta vie est foutue. Et, quelque part, c'est une victoire pour lui. Pose ton couteau, j'ai une autre solution.

— Ouais, laquelle ? cracha Julia, amère. On se barre, il se réveille pépère, à se demander ce qui lui est arrivé, et demain il traque une nouvelle gosse pour la violer ? Géniale, la solution ! Retournez vous planquer derrière votre bureau, bien à l'abri, et laissez-moi débarrasser le monde de ce fils de pute.

Le couteau entama sa descente vers l'homme. Une détonation déchira le silence. Le crâne du pédo explosa comme une pastèque trop mûre, dans une gerbe de sang et d'éclats d'os. Le flic soupira.

— Putain ! Tu m'aurais obéi, tu aurais évité de nous faire un remake de Carrie. Écoute-moi attentivement : tu rentres, tu te laves. Après, tu jettes tes fringues dans une poubelle loin de chez toi. Toi et moi, on se connaît pas. Capisce ?

Tout en parlant, il vidait le contenu d'un bidon d'essence sur le cadavre. Julia hocha la tête docilement, comme anesthésiée. Sans brutalité, le flic la poussa vers la sortie.

— Allez, dégage.

Elle s'engagea dans l'escalier, s'immobilisa, se retourna.

— Pourquoi vous faites ça ? Pourquoi vous m'arrêtez pas ?

— Tu me l'as livré sur un plateau. Si tu n'étais pas venue, c'est moi qui lui aurais réglé son compte.

— Mais vous êtes flic !

Il lui adressa un clin d'œil incongru.

— Peut-être bien que je suis un peu trop fan de Batman.

Il enflamma une feuille de papier roulée à l'aide d'une allumette, la déposa sur le mort. Julia s'enfuit, poursuivie par le *woushbbh* du carburant qui s'embrase, du crépitement vorace du feu qui se déchaîne. Dehors, la neige tombait. Les flocons grésillaient joyeusement en atteignant le brasier



déjà incontrôlable. Julia cligna des yeux, incertaine de ne pas avoir tout rêvé. Elle se nettoya le visage de la manche et se faufila dans la nuit, tandis que résonnaient les premiers cris d'alerte.